

LE POÈTE FRANCISCO CONTRERAS VALENZUELA REVIENT AU CHILI, À SON REPOS FINAL

Des messieurs :

Raúl Andrade Vera, Maire de la Ier. Une municipalité de Quirihue;
Nicolas Platon, un Maire Adjoint de la Municipalité de Riberac, de la France.
Des amis intellectuels, des familiers du poète, amis tous :

Le 5 mai 1933, le poète moderniste, critique et un écrivain chilien, Francisco Contreras Valenzuela meurt à Paris, la France, loin de son Quirihue natal. Devant l'indolence des autorités nationales de l'époque et cependant se fréquentent de l'un de plus important des diffuseurs de la littérature latino-américaine en Europe, seulement l'intellectualité française s'occupe de son inhumation, et son épouse, Andrée Alphonse dispose son enterrement dans la ville de Riberac, du Dordogne Française, dans la sépulture de ses familiers.

Andrée a essayé par tous les moyens d'obtenir la reconnaissance de celui-ci un homme prolifique de caractères, en arrivant à s'établir au Chili pour obtenir son but à ce qu'elle n'a pas donné la prospérité lamentablement. Il est finalement décédé chez Le Turc, une localité proche de Cartagena, la Cinquième Région en novembre 1991, sans avoir accompli la dernière volonté de Francisco.

Aujourd'hui, après 73 ans de son décès, et dans un effort réuni entre la Mairie de Riberac, la France, à travers de son maire adjoint Nicolas Platon, de la Ier. Une municipalité de Quirihue, avec son maire Raúl Andrade Vera, et des sujets qui nous avons connu la belle histoire de l'amour et la douleur de Francisco et d'Andrée et les efforts de ci-mentionnée pour revendiquer son mari et pour concrétiser le désir de rapatrier ses restes, nous donnons un accomplissement à cette dernière volonté de celui-ci un homme important de caractères, admiré par Gabriela Mistral et Rubén Dario, entre tant.

Je ne vais pas faire une nouvelle notice sur Francisco, puisque aux mains d'autres spécialistes, elle est, la tâche titanesque de revendiquer sa vie et agit pour notre pays, et ainsi commencer à laisser derrière tant d'années d'indifférence et d'ingratitude avec le poète et avec sa veuve Andrée, qui, malgré tout cela et de l'ignorance notoire des autorités de l'époque, a vécu avec le souvenir permanent de l'amour qui est resté dans Riberac et a pu soutenir sa vie dans une forme très simple et humble chez Le Turc, accompagnée des personnes comme Maritza Gonzalez, celui qui a accompagné dernières années de sa vie et en recevant la visite d'intellectuels et les citoyens communs qui s'étonnaient quand, il avait connu l'histoire étonnante de celle-ci très active, la femme, qui dans ses années de la "Belle Epoque", près de son mari, recevait dans son domicile du Rue Le Verrier le plus choisi du monde littéraire européen et qui est arrivée à connaître des personnages de transcendance dans l'histoire contemporaine tels comme Picasso, Einstein et un Lenin. Difficile imaginer qu'elle est vénérable vieille tant de magie a vécu dans sa jeunesse et qui, déjà à la fin de ses jours, quand elle encadrait 90 ans, écrivait avec toute facilité romans et histoires dans sa langue natale avec souvenir si vivants de ses expériences à Paris près du Poète, comme si cela sera seulement arrivé elle fait une des semaines ... et déjà ils s'étaient écoulés 70 ans!!!.

Cet hommage est des deux. C'est la réunion symbolique de deux amants à laquelle même mort n'a pas pu séparer, c'est la reconnaissance fervente dont, malgré le fait qu'ils se sont écoulés 73 ans de la mort physique de Francisco et 15 du partie d'Andrée, nous avons pu consolider celui-ci je

désire si postergado de notre poète, parce qu'il est de tous les Chiliens et spécialement de ses compatriotes, les habitants de Quirihue, de revenir à la terre qui l'a vu naître, et que qu'Andrée dans ses mémoires réfléchira dans une si fidèle forme :

“ J'ai aussi pu procurer un repos définitif dans ma petite ville natale de Ribérac où il repose en espérant que son pays réalise sa dernière aspiration, qui est d'être enseveli dans sa patrie dans Quirihue, près de Chillán, où il avait vu la lumière du jour dans la ferme familiale”.

Andrée Alphonse de Contreras, le Turc, près de Cartagena, 1984

C'est le retour du voyageur, c'est le repos définitif de pars, c'est la reconnaissance que, bien que tardif, ses concitoyens nous puissions l'offrir d'une forme orgueilleuse et digne, pour que celle-ci une histoire ne s'oublie pas et dans la distance qui accorde le temps, nous pouvons écouter sa voix, lointaine dans le souvenir mais de plus en plus de présent dans les poèmes comme lesquels il a dédié à son pays, tandis qu'il vivait sa plénitude intellectuelle au Paris de 1900 :

*"J'aime à la patrie que contraire,
elle m'ignore ou ielle m'oublie;
pour elle je donnerai ma force,
par elle je donnerai la vie.*

*J'aime la terre renfrognée et rance
de terrains broussailleux et d'aubépines :
dans elle ma claire enfance
a rêvé ses sommeils divins.*

*J'aime la montagne éternelle,
qui vers les cieus s'exalte;
à son ombre ma tendre âme
a appris à être ferme et haute.*

*Non une vue a aimé le ciel fulgurant
sur les sommets;
dans son bleu mon adolescence
il s'est coloré mes premières rimes ”.*

Francisco Contreras, la "Lune de la Patrie", 1911

Je ne voudrais pas finalement mais manifester ma reconnaissance profonde à l'effort sans repos de Nicolas Platon, de Maire Adjoint de Riberac et mon ami, qui sans hésiter dans un moment aucun et seul à partir de l'inquiétude que le souscrit manifestera à travers de l'envoi d'une messagerie électronique à son bureau, abocó par entier à celle-là un travail de se trouver, d'obtenir les permissions respectives et de procéder à compléter le rapatriement de Francisco pour sa rencontre définitive avec le Chili et avec Andrée, qui l'a attendu tant d'années. Nicolas, qui a employé le temps et de propres recours dans celle-ci une gestion de rendre Francisco aux Chiliens et aux Quirihuanos, est le héros de la journée.

De la même manière je salue affectueusement le monsieur Alcalde de Quirihue, don Raúl Andrade et dans lui au Département de Culture de celle-là

une communauté, ceux qui ont offert une collaboration fondamentale dans tout celle-ci initiale, et ceux à qui maintenant il(elle) reste, à raconter des funérailles de Francisco et d'Andrée, la mission délicate de perpétuer et de l'oeuvre du poète enraciner et répandre sa vie non seulement aux gens de Quirihue, mais à tous les Chiliens au moyen des activités qu'ils(elles) destineront pour celui-ci fin dans l'avenir.

Pour deux collaborateurs fondamentaux dans celle-ci une histoire, don Luis Contreras Jara et don Alejandro Witker, mon estime et reconnaissance par l'effort fasciné et le grand niveau que des activités ont donné avec sa présence à celles-ci.

Enfin ma reconnaissance à Francisco et Andrée, pour moi se permettre d'entrer accidentellement, mais absolument désintéressée à celle-ci la belle histoire de l'amour et de douleur, qui finit avec une fin heureuse.

Merci beaucoup.
Carlos Muñoz